THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIEGNE. PUCCINI : Tosca, mardi 7 avril 2026. Axelle Fanyo, Christian Helmer, Joel Montero… Alexandra Cravero / Florent Siaud

Escale attendue de cette Tosca resserrée, incandescente dans la vision du metteur en scène Florent Siaud. Pour clôturer l'aventure d'une tournée impressionnante qui aura totalisé pas moins de 24 représentations (en trois saisons dans toute la France et en Belgique), la production du Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne revient in loco pour une dernière séance ; de quoi permettre aux spectateurs de mesurer la réussite de la production, à la fois spectaculaire et intimiste, fresque glaçante et huis clos psychologique, au coeur du tragique lyrique…

Suspense, passion, jalousie, pouvoir… Plus d'un siècle après sa création à Rome, Tosca de Puccini continue d'impressionner

et de saisir par sa violence et sa barbarie. S'opposent la soif d'absolu, la passion pour l'art, la résistance à l'oppression politique, les feux inquiétants du désir, la cruauté inique des jaloux comme le sublime des cœurs amoureux…
Le Théâtre Impérial de Compiègne retrouve le trio interprété qui réunit dans les 3 rôles clés : **Axelle Fanyo, Christian Helmer** et **Joel Montero** soit Tosca, Scarpia et Mario. Avec l'orchestre des **Frivolités Parisiennes**, sous la direction musicale d'**Alexandra Cravero**, les solistes expriment l'ampleur et l'intensité des passions en jeu, dans une version plus intimiste qui met en valeur les trésors chambristes d'une partition que l'on redécouvre ici dans une théâtralité plus tendue. Dans un décor onirique et mystérieux, inspiré du peintre Giorgio de Chirico, la tragédie se déroule dans un rêve sombre, entre fantasme et réalité.
Laissez-vous emporter par l'un des airs les plus émouvants de tout le répertoire lyrique : *« Vissi d'arte, vissi d'amore" – J'ai vécu pour l'art, j'ai vécu pour l'amour… »* : prière de Tosca, ardente croyante qui implore la Vierge, alors au centre d'une tempête barbare…

PUCCINI : Tosca / Florent Siaud
Théâtre Impérial de Compiègne
Mardi 7 avril 2026, 20h30



RÉSERVEZ directement vos places sur le site du Théâtre Impérial de Compiègne :
https://www.theatresdecompiegne.com/tosca-601

distribution

Opéra de Giacomo Puccini Livret de Luigi Illica e Giuseppe Giacosa
D’après la pièce de Victorien Sardou
Direction musicale : Alexandra Cravero
Mise en scène : Florent Siaud*
Conseiller musical Fabien Waksman
Assistant à la mise en scène Johannes Haider
Scénographie Romain Fabre
Lumières Nicolas Descoteaux
Vidéo Éric Maniengui
Costumes Jean-Daniel Vuillermoz
Arrangement Benoit Coutris
Avec la participation du choeur Les Métaboles

Avec Tosca : Axelle Fanyo*
Mario : Joel Montero
Scarpia : Christian Helmer
Angelotti : Adrien Fournaison
Spoletta : Étienne de Bénazé
Le Sacristain / Sciarrone : Olivier Gourdy

Orchestre Les Frivolités Parisiennes*

* ***Florent Siaud, Axelle Fanyo et Les Frivolités Parisiennes sont en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne.***

REPORTAGE VIDEO EXCLUSIF : TOSCA selon Florent SIAUD

Reportage vidéo. La Tosca de Florent Siaud et Axelle Fanyo (tournée 2023 – 2024)

A l'Opéra de Compiègne (10 nov 2023), Florent Siaud signe l'une de ses meilleures mises en scènes, à la fois esthétique et d'un fini cinématographique, dramatiquement prenante, sans aucune baisse de tension, menée tambour battant comme un flux tragique et dramatique continu, comme un polar rouge sang. Avec la prise de rôle de l'excellente Axelle Fanyo dans le rôle-titre. La nouvelle production est réalisée dans un format adaptée pour être reprise partout en France, en particulier dans les scènes nationales, afin de toucher tous les publics… – Présentation de la production par Éric Rouchaud, directeur de l'Opéra de Compiègne, entretien avec Axelle Fanyo et Florent Siaud / © studio CLASSIQUENEWS – Réalisation : © Philippe Alexandre PHAM 2023

Reportage vidéo. La Tosca de Florent Siaud et Axelle Fanyo (tournée 2023 – 2024)

CRITIQUE de TOSCA (représentation du 10 nov 2023)
CRITIQUE opéra. COMPIEGNE, Théâtre Impérial, le 10 nov 2023. PUCCINI : Tosca. Axelle Fanyo, Christian Helmer… Alexandra Cravero / Florent Siaud
https://www.classiquenews.com/critique-opera-compiegne-theatre-imperial-le-10-nov-2023-puccini-tosca-axelle-fanyo-christian-helmer-alexandra-cravero-florent-siaud/

En résulte une Tosca comme rarement : intense, ardente,



profonde, juvénile porteuse d'une candeur lumineuse au I, dont peu à peu l'immense joie de vivre est fauchée par sa rencontre avec le baron Scarpia ; ce dernier est incarné par Christian Helmer, qui sous la direction de Florent Siaud, trouve la posture et les gestes du parfait dégueulasse, rien que tyrannique dont le goût de la possession, la passion de la cruauté retrouvent une sorte d'innocence lui aussi qui lui permet de jouer avec sa victime comme le fauve avec sa proie. C'est d'ailleurs tout le génie du « Vissi d'arte, vissi d'amore… », grand moment émotionnel réussi vocalement par Axelle Fanyo, mais aussi tableau d'une sobre beauté, terrifiante et fascinante, où la chanteuse agenouillée, en prière est observée, analysée, décortiquée par un Scarpia libidineux, allongé auprès d'elle… Trop heureux et qui jouit amusé, en silence, bienheureux de la voir autant souffrir. A ce moment de l'action, ces deux corps statiques marquent le combat qui s'accomplit ; la trouvaille est d'une justesse géniale. Économe et surexpressive. La tension qui émane de la scène synthétise la force globale du spectacle où la suggestion est le meilleur vecteur de l'intensité comme de la profondeur. …. Par Alexandre Pham

Dernières dates de la tournée de Tosca par Florent Siaud :

→ Vendredi 20 mars 2026, Théâtre de Chartres (28)
→ Lundi 23 mars 2026, La Coursive – Scène nationale de La Rochelle (17)
→ Jeudi 26 mars 2026, Maison de la Culture d'Amiens (80)
→ Vendredi 3 avril 2026, Manège de Maubeuge, Scène nationale transfrontalière (59)
→ Mardi 7 avril 2026, Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne

(60)

CRITIQUE, festival. CHAMONIX-MONT-BLANC, 2ème édition du Chamonix Vallée Classics Festival (Espace Michel Croz), le 7 août 2025. Récital lyrique d'Axelle Fanyo (accompagnée au piano par Kunal Lahiry)

Après le feu d'artifice de musique de chambre du 6 août, le Chamonix Vallée Classics Festival a refermé son édition avec une soirée d'une intensité et d'une diversité rare, avant-hier 7 août, à l'Espace Michel Croz. Le récital de la soprano française Axelle Fanyo, accompagnée par

l’excellent pianiste indo-américain Kunal Lahiry, a été une véritable odyssée vocale et émotionnelle, couronnée par un triomphe unanime et debout.

Axelle Fanyo, dont la carrière internationale rayonne des salles baroques aux scènes contemporaines (Opéra de Paris, Salzbourg, Versailles…), a une fois de plus démontré l’étendue prodigieuse de son art et l’incroyable ductilité de sa voix. Face à elle, **Kunal Lahiry**, pianiste au toucher à la fois puissant et délicat, s’est révélé bien plus qu’un accompagnateur : un partenaire musical de premier ordre, dialoguant avec une intelligence et une sensibilité constantes.

Le programme proposé par les deux artistes est un authentique voyage à travers les âges et les styles. La soirée débute avec **Kurt Weill**, et trois *Chansons* du compositeur allemand (écrites en français) qui ont immédiatement captivé : « *La Complainte de la Seine* » a d’abord baigné la salle dans une atmosphère brumeuse et nostalgique, portée par le velours sombre de la voix de Fanyo. L’amer « *Je ne t’aime pas* » a claqué avec une justesse théâtrale implacable, avant que « *Youkali* » ne déploie ses promesses d’évasion avec une grâce et une tension magnétiques. Un Weill à la fois intimiste et profondément incarné.

Puis place fut faite à **Arnold Schoenberg** et à ses rares *Brettl-Lieder* (des *Cabaret Songs*), un choix aussi audacieux que réussi. Fanyo, passant du français à l’allemand avec une aisance déconcertante, a capté l’ironie mordante et la bizarrerie expressive de ces pièces. De la coquetterie de « *Galathea* » à la désillusion désabusée de « *Seit ich so viele Weiber sah* », elle a joué avec les mots et les nuances, soutenue par un Lahiry parfaitement dans l’esprit cabaret-expressionniste.

Francis Poulenc ensuite, et donc retour à la *Mélodie* française, pour un pur instant de bonheur vocal. Les *Quatre Poèmes de Max Jacob* (*« Montparnasse », « Hyde Park », « Hôtel », « Voyage à Paris »*) ont défilé comme des instantanés poétiques et espiègles. Fanyo y a déployé une palette de couleurs fascinante, du piquant à la tendresse mélancolique, avec une diction cristalline, avant de délivrer les célébrissimes « *Chemins de l'amour* », totalement envoûtants, qui ont suspendu le temps avec sa nostalgie lumineuse et profonde. Lahiry a tissé des accompagnements d'une finesse et d'une poésie remarquable.

Et pour clore la première partie, la soprano a présenté une pièce imaginée par son amie grecque **Sofia Avramidou**, donnée donc ici en création mondiale : un moment de rupture tout simplement fascinant ! Allant bien au-delà du chant traditionnel, Fanyo s'est livrée à une performance physique saisissante : voix syncopée, percussions corporelles (poitrine, joues), frottements de mains. Un langage vocal radical et captivant, servi par une engagement total de l'artiste et un piano tout aussi rythmique et inventif de Lahiry. Une expérience audacieuse et mémorable qui a enchanté le public !



Après l'entracte, c'est l'âme américaine qui plana dans la salle, avec des S*pirituals & Mélodies* Afro-Américaines. Le ton est ainsi devenu plus grave et profondément émouvant avec le poignant « *Sometimes I feel like a motherless child* » : Fanyo y a trouvé des résonances d'une simplicité et d'une vérité bouleversantes. Les *Mélodies* de **Florence Price** (« *Song to the Dark Virgin* », d'une beauté recueillie) et de **Margaret Bonds** (« T*he Negro Speaks Rivers* », ample et solennel) ont magnifiquement mis en valeur la richesse des voix noires américaines, interprétées avec une dignité et une ferveur admirables.

La soirée ne pouvait faire l'impasse sur **George Gershwin**, et l'énergie est remontée en flèche ! D'abord avec le tourbillon virtuose de « *The Man I Love* » dans l'arrangement étincelant d'Earl Wild, magistralement ciselé par Kunal Lahiry. Puis Fanyo est revenue pour enflammer l'audience avec le fameux « *Summertime* » (d'une sensualité languissante et intense), puis pour le propulser avec le non moins génial « *I got Rhythm* »,

délivré ici avec une joie communicative et une précision rythmique étourdissante.

Toujours en dehors des sentiers battus que la soprano affectionne, Fanyo nous a fait découvrir le compositeur américain **William Bolcom** avec ses *Cabaret Songs* : une touche finale, pleine d'humour et de panache, avec quatre de ses oeuvres : « *Toothbrush Time* », « *Song of Black Max* », « *George* » et « *Amor* ». Des pièces vocales qui ont déferlé dans un déluge d'énergie théâtrale, de clins d'œil malicieux et de vocalises brillantes. Fanyo et Lahiry ont visiblement pris un immense plaisir dans ce cabaret sophistiqué, clouant le programme officiel sous les rires et les applaudissements nourris.

Les rappels ont été nombreux et chaleureux. Et c'est dans un geste parfaitement trouvé que le duo est revenu à Kurt Weill, offrant une reprise de *Youkali*, encore plus intense et libéré que la première fois. Ce fut l'étincelle finale : la salle entière de l'Espace Michel Croz se levant comme un seul homme, saluant par une ovation debout, longue et méritée, deux artistes au sommet de leur art.

Axelle Fanyo a confirmé qu'elle est l'une des sopranos les plus captivantes et complètes de sa génération, une caméléone vocale doublée d'une comédienne née. Kunal Lahiry s'est imposé comme un pianiste soliste et accompagnateur d'une classe et d'une musicalité absolues. Ensemble, ils ont écrit une page mémorable de ce festival savoyard, clôturant en apothéose une édition 2025 déjà riche en émotions.

Un immense bravo à eux – et vivement la 3ème édition du Chamonix Vallée Classics Festival !

CRITIQUE, festival. CHAMONIX-MONT-BLANC, 2ème édition du Chamonix Vallée Classics Festival (Espace Michel Croz), le 7 août 2025. Récital lyrique d'Axelle Fanyo (accompagnée au piano par Kunal Lahiry). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE CD événement. KAIJA SAARIAHO : Adriana Mater : Fleur Barron (Adriana), Axelle Fanyo (Refka), Nicholas Phan (Yonas), Christopher Purves (Tsargo). San Francisco Symphony and Chorus, Esa-Pekka Salonen (direction) – (2 cd Deutsche Grammophon, 2023)

Le 2ème opéra de Kaija Saariaho, créé à l'Opéra de Paris en 2006 : *Adriana Mater* est l'un des plus fascinants et des plus convaincants de la compositrice finlandaise ; le plus développé (et par son sujet, le plus perturbant) parmi les 6 ouvrages lyriques transmis. L'écriture orchestrale expressive, subtile, raffinée sait exprimer la violence et les enjeux de chaque séquence, fouillant la psyché des 4 protagonistes. Réalisé en juin 2023, l'enregistrement, première mondiale au disque, réalisé en Californie (San Francisco) permet avec le recul, 19 ans après la première parisienne (2006), de mesurer la beauté noire, la justesse déchirante de cet opéra des ténèbres, où perce enfin, l'éclair salvateur de la fin. Esa-Pekak Salonen livrait le plus bel hommage à sa consoeur, décédée quelques jours avant les premières sessions d'enregistrement.



SOMPTUEUSE PARURE ORCHESTRALE… Certes le livret d'Amin Maalouf, chaotique, décousu, alambiqué autant qu'est sauvage et brut son sujet, pose problème ; en cela la précédente collaboration de l'écrivain et de la compositrice (L'Amour de loin, Salzbourg, 2000) était plus réussie; mieux cohérente ; dans Adriana mater, la musique se montre à la hauteur et rétablit ce flux naturel âpre et tragique, suivant avec habileté et même efficacité les méandres philosophiques d'un texte littéraire qui à l'origine ne devait pas être livret d'opéra. Ainsi l'opéra transcende les faiblesses de départ (et l'adaptation que Maalouf a pourtant fait de son propre texte pour en déduire un livret).

L'intérêt d'Adriana mater demeure l'écriture musicale et la construction compositionnelle et dramatique conçue par **Kaija Saariaho** : la texture harmonique plutôt riche et dense de la partition ; la caractérisation surtout dramatique des situations (prélude instrumental onirique et sombre du 3è tableau de l'acte II, préludant à la confrontation de Yonas avec son père…) ; toujours très intérieure et introspective, la musique de la Finlandaise s'inscrit dans une esthétique psychologique et profonde, tout en veillant à insuffler à l'action et la passion des protagonistes, une épaisseur universelle voire archétypale (à travers leur propre trajectoire).

Adriana mater,

un opéra des ténèbres

Dans le corps et l'âme violés d'Adriana, hurle une question vertigineuse. Quelle réponse à la fatalité criminelle, au viol et au meurtre psychique ? A travers le chant du fils Yonas, né du viol de sa mère par l'infect Tsargo (sombre et hiératique **Christopher Purves**), la question de la vengeance ou du pardon se pose dans un trouble qui est lié à l'indétermination d'une réponse correcte : la victime, mère malgré elle (Adriana) peut-elle guérir de l'acte odieux dont elle porte la souillure ? Son enfant doit-il être le bras de la punition ? Le fils doit-il lui aussi payer sa part dans cet enfermement tragique ?

A l'inverse, le pardon et « l'oubli » peuvent-ils s'inscrire comme une alternative salutaire ? D'autant que le violeur dans le déroulement d'Adriana mater, est devenu un être aveugle et détruit ; une épave que le destin a bien abîmé voire puni à sa façon.

Même si elle avoue avoir pensé pendant la genèse de l'opéra, à ses sensations de mère, Kaija Saariaho impressionne par une écriture percutante aux scintillements hallucinés. Mystérieuse parfois parfaitement étrange, l'écriture musicale traverse des paysages orchestraux d'une beauté souvent extatique. Malgré la barbarie du sujet, qui dévoile l'horreur humaine, la compositrice ne semble jamais perdre son espérance dans l'humanité.

Tout autant Saariaho échafaude une machine cynique et infernale qui cède peu de place au lyrisme, bien que l'on comprend que c'est l'acte et la pensée du fils Yonas qui en épargnant finalement le père violeur, délivre cette famille, du cycle cauchemardesque. Toute la scène finale (ambitieuse et captivante de plus de 30 mn) exprime le regret de chacun, les relents d'une amertume enfouie, permamente, jamais acceptée ; elle prolonge et résoud d'une certaine manière, la charge émotionnelle qui s'est accumulée depuis son début.

La compositrice disparue en juin 2023, nous lègue cet enregistrement, réalisé en… juin 2023 (quelques jours après son décès), à San Francisco piloté par son compatriote, le chef Esa-Pekka Salonen : la direction sait être fine, précise, détaillée et suggestive, produisant cette texture émotionnelle constamment mouvante dans laquelle semblent être ballotées et se perdre les psychés éprouvées : la mère inconsolable et détruite, véritable volcan éruptif vocal (remarquable **Fleur Barron** dont le français reste d'un bout à l'autre parfaitement intelligible) ; le fils (non moins vif et percutant **Nicholas Phan**) qui veut savoir qui est son père et ne cesse de questionner sa mère ; en cela le premier tableau de l'acte III (« Aveux »), est le plus abouti : immersion musicale dans un enfer de sentiments, une apocalypse psychique qui fouille les moindres replis des âmes tourmentées… grâce à une orchestration particulièrement active et scintillante. Les instrumentistes du **San Francisco Symphony** (associé au coeur) réalisent comme une nuée murmurée, hyperactive qui ne cesse de faire jaillir les pensées les plus ténues comme les plus hallucinées. Ce point trouve son acmé dans la tableau final, qui isolant chacun des 4 protagonistes, est conçu comme un oratorio psychologique (« j'aurai dû »)… En cela le dernier lamento d'Adriana qui conclut la partition est bouleversant : son chant accordé à l'orchestre retrouve la pleine conscience d'une humanité préservée, qui répare.

L'orchestre produit un océan tourmenté qui emporte chaque héros, en exprime les sentiments ultimes, ainsi la violence dans la confrontation entre Yonas et sa tante, la sœur d'Adriana, Refka, complice déterminée, qui donc a caché l'identité et ce qu'a fait le père de son neveu (2è tableau de l'acte II : « Rages ») : le soprano éperdu, puissant, finement timbré de la soprano **Axelle Fanyo** fait mouche dans un rôle taillé pour son tempérament très dramatique.

On ne sort pas indemne de l'écoute de cet opéra intense à la riche résolution cathartique, dont la parure orchestrale est

d’une indiscutable force émotionnelle : sa portée onirique et salvatrice au cœur d’un cauchemar le plus noir. Ici, la mère détruite reconnaît être sauvée par son fils qui n’est en rien le meurtrier qui fut son père ; et le cercle de la fatalité est définitivement rompu. **Deutsche Grammophon** est bien inspiré d’avoir gravé une partition magnifiquement servie, vocalement et orchestralement. Magistral première mondiale.



CRITIQUE, cd événement. Kaija SAARIAHO : Adriana Mater (2006), première mondiale au disque. Fleur Barron (Adriana), Axelle Fanyo (Refka), Nicholas Phan (Yonas), Christopher Purves (Tsargo). San Francisco Symphony and Chorus, Esa-Pekka Salonen (direction) – Enregistré en juin 2023 au Davies Symphony Hall, San Francisco. 2 cd Deutsche Grammophon 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **DG Deutsche Grammophon** : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/saariaho-adriana-mater-esa-pekka-salonen-13578

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, opéra Grand Avignon, les 17 & 19 mai 2024. VERDI : Luisa Miller. A. Fanyo, G. Kim, S.

Moon… Frédéric Roels / Franck Chastrusse Colombier.

Luisa Miller **est l'un des opéras les plus étranges de Giuseppe Verdi. Reniant les thèses du *Risorgimento* qui lui avaient pourtant valu une immense renommée, le compositeur se tourne vers le Bellini de *La Sonnambula* et le Donizetti de *Linda di Chamounix*. Le drame bourgeois de Schiller "*Kabale und Liebe*" se transforme ici en une touchante histoire d'amour et de mort aux tonalités champêtres. Luisa, à son entrée en scène, s'exprime avec les accents d'Amina, et ses duos avec Rodolfo appartiennent au pathétisme larmoyant de *Lucia di Lammermoor*. L'interprète du rôle-titre doit savoir traduire la double composante de celui-ci, fait d'abandons élégiaques à la Donizetti, de *pichiettati* à la Bellini, mais aussi de cabalettes autoritaires et fières, farouches et engagées.**



Nous retrouvons avec plaisir l'intelligente production qu'avait signée **Frédéric Roels** – le directeur de l'**Opéra Grand Avignon**, maison coproductrice du spectacle – pour l'Opéra de Tours en mars dernier. Avec une belle économie de moyens, l'action se déroule sur un plateau vide où seuls de grands blocs de décors amovibles, clôturant l'espace et crayonnés au fusain, évoquant une architecture gothique, surmontée d'un omniprésent et immense écran d'horloge délabré – dont les deux flèches serviront d'arme lors du duel entre Rodolfo et Wurm ! Cette horloge est le symbole du « *malentendu temporel* » qui, pour **Frédéric Roels**, serait au cœur du drame. Suivant la même logique, les costumes variés et souvent très réussis, s'inspirent de périodes diverses, du Moyen-Âge jusqu'au XXème siècle. Le résultat final est esthétiquement séduisant, d'autant qu'il est servi par une direction d'acteur très fouillée, comme c'est l'habitude de l'homme de théâtre belge.

Et c'est par ailleurs une superlative équipe de chanteurs-comédiens (à un bémol près) qu'a su réunir Frédéric Roels, à commencer par le rôle-titre, la magnifique soprano afro-française **Axelle Fanyo,** déjà plébiscitée dans ces colonnes pour son intense incarnation de Tosca au Théâtre Impérial de Compiègne en début de saison. Elle incarne, malgré sa voix corsée, la plus fragile, la plus humaine et la plus poignante des Luisa Miller. Au dernier acte, elle ferait même pleurer les pierres, en trouvant des phrasés, des nuances et des demi-teintes d'une rare éloquence. Au-delà de la cantatrice, c'est une véritable artiste (et un fort tempérament de femme !) qui s'exprime, allant droit au cœur de son personnage. Son Rodolfo est le ténor coréen **Sehoon Moon** se hisse à son niveau, et la chaleur de son timbre fait florès dans son grand air « *Quando le sere al placido* », qu'il délivre *piano*, pour plus d'émotion encore. Mais il n'est pas en reste non plus quant à l'intensité dramatique, la puissance des aigus ou encore l'élégance de la ligne.

Son compatriote **Gangsoon Kim** – qui interprète Miller, le père de Luisa – possède ces qualités de baryton Verdi que sont la chaleur du timbre, la beauté du phrasé et l'ampleur d'émission. Voix puissante aussi, moins convaincante cependant quant à la ligne de chant, souvent heurtée, le polonais **Wojtek Smilek** campe un Comte Walter hautain et dédaigneux, habillé tout en rouge, vraie incarnation méphistophélique, juqu'à sa chevelure teinte en roux ! La basse russe **Mischa Scheliomanski** – déjà présent à Tours – renouvelle avec bonheur son Wurm incisif, auquel il prête un sens dramatique imparable. Leur association présente l'une des paires les plus noires de l'histoire de l'opéra : ils font réellement frémir ! Impressionnante, elle aussi, la perfide Federica de la superbe contralto française **Sarah Laulan**, qui complète avec venin ce trio d'âmes damnées. Parfaitement préparé par **Alan Woodbridge**, le choeur *maison* offre une superbe prestation dans une partition qui le sollicite par ailleurs souvent.

En fosse, enfin, le jeune chef français **Franck Chastrusse Colombier** accomplit des prodiges pour mettre en valeur l'art de l'instrumentation de Verdi. Dès l'Ouverture, aux dessins mélodiques délicatement ciselés par un **Orchestre national Avignon-Provence** des grands soirs, il imprime à la représentation un rythme de plus en plus haletant jusqu'au trio final, exécuté avec un imparable sens du coloris orchestral. Un chef à suivre assurément !

_____

CRITIQUE, opéra. Avignon, opéra Grand Avignon, les 17 & 19 mai 2024. VERDI : Luisa Miller. A. Fanyo, G. Kim, S. Moon… Frédéric Roels / Franck Chastrusse Colombier. Photos (c) Cédric Delestrade.

VIDEO : Axelle Fanyo interprète l'air « *Je dis que rien ne m'épouvante* » extrait de Carmen de Bizet

---

CRITIQUE opéra, GENÈVE, Grand Théâtre, le 22 janvier 2024. Hèctor Parra : Justice, création. Willard White,

Axelle Fanyo, Serge Kakudji… Chœur du Grand Théâtre de Genève, Orchestre de la Suisse Romande. Titus Engel, direction. Milo Rau, mise en scène.

OPÉRA DÉNONCIATEUR, HALLUCINÉ… Le propre de l’opéra est bien d’être puissamment cathartique. Il permet d’entendre ce qui n’a pu être dit. Ce qui a été même tu… voire acheté. La parole libère et le chant fait exulter les victimes qui, héros, entonnent désormais leur déclamation libératrice.



À partir du scénario de **Milo Rau**, le compositeur **Hèctor Parra** met en musique l'inqualifiable : des victimes innocentes brûlées, littéralement fondues par l'acide sulfurique que transportait un camion citerne en 2019, lequel a quitté la route pour heurter les villageois de Kabwe, petit bourg congolais, alors réunis en plein marché. Cette catastrophe en a rejoint une autre : l'exploitation abusive des minerais du pays, réalisée sans cadre ni lois par des sociétés très cyniques. Ce camion citerne transportait l'acide destiné à l'exploitation du cuivre et du cobalt… Nouvelle bavure d'un système qui ne respecte rien, ni les personnes ni la nature…

Sur scène chaque personnage tragique chante voire crie sa souffrance ; son impuissance d'autant plus manifeste que le procès qui devait réaliser l'épreuve du jugement et accomplir le salut de la réparation, n'a jamais été mené à son terme. L'affaire de Kabwe n'a jamais connu de fin légale… et comme le précise le directeur [non sans cynisme], quel que soit l'aboutissement d'un procès, son verdict si l'appareil judiciaire va à son terme, c'est le juge qui gagne toujours. Les victimes, elles, peuvent toujours attendre…

Au pays de la corruption où les richesses locales [cobalt, cuivre,…] semblent inépuisables, l'argent fait tout : acheter le silence des victimes fussent-elles handicapées et traumatisées à vie.

2 rescapés sont aux côtés des chanteurs : **Pauline Lau Solo** et **Joseph Kumbela**, dignes et sublimes dans leur pudeur intense [magnifiée encore par le cameraman sur scène qui projette leur portrait sur le grand tableau suspendu au dessus de la scène et des acteurs]. Leur présence rappelle combien la trauma est encore vif, 5 ans après le drame.



Willard White incarne le Prêtre © Carole Parodi / GTG Grand Théâtre de Genève 2024

QUATUOR VOCAL… Un quatuor vocal pour nous porte les brûlures vives de cet opéra éruptif aussi mordant que l'acide qu'il dénonce ; un quatuor d'âmes terrassées, qui restent inconsolables et meurtries : la mère de la fillette morte [**Axelle Fanyo**] dont les deux airs [« maman, maman » , puis le chant swaili final] sont bouleversants de justesse intranquille, de révolte inapaisée. Le chant ici exprime l'indicible et l'innommable…; le feu d'une prière qu n'a pas trouvé la guérison ; le cri d'une mère endeuillée, la perte d'une enfant qui se rêvait danseuse et chanteuse… ; le prêtre

superbement incarné par **Willard White**, invoquant les ancêtres et célébrant les corps fondus par l'acide mais qui reste muet quand l'avocate [intense et fulgurante **Lauren Michelle**] l'exhorte à lui dire quoi faire… C'est enfin le contre ténor né à Kolwesi, non loin du lieu du drame, **Serge Kakudji** : son premier air [« la pluie, ce sont des larmes… »], puis le chant de l'homme qui a perdu ses jambes, réalisé face au public dans une chaise roulante, sont les plus intenses de la soirée. Poétique et tragique se mêlent alors, électrisant les planches.

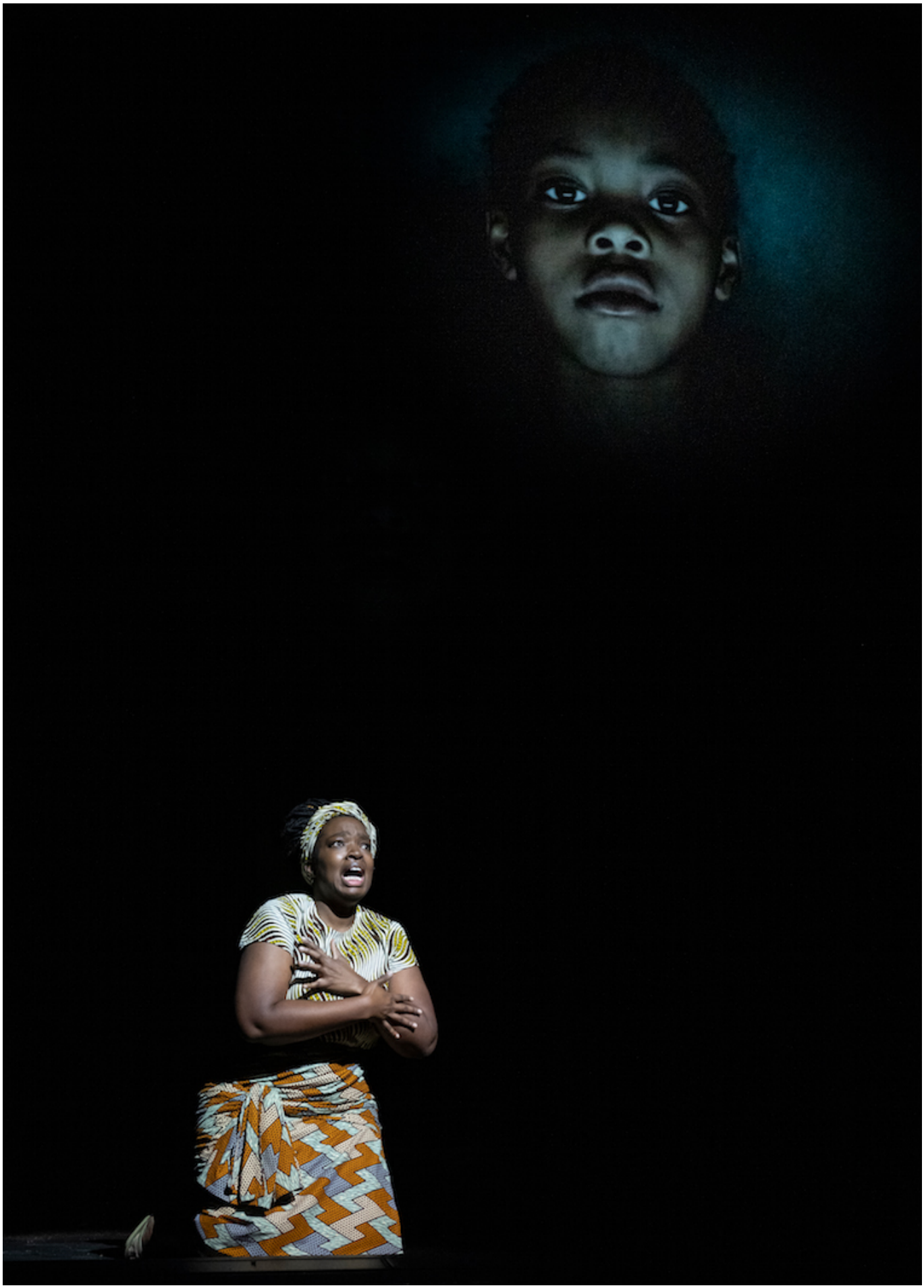
C'est un grand luxe de pouvoir écouter le librettiste lui-même, **Fiston Mwanza Mujila**, présent sur scène, introduire l'action puis annoncer chacun des 5 actes. Son explication préalable avec l'accompagnement du guitariste **Kojack Kossakamvwe**, assis à cour, situe idéalement le cadre, et aussi l'histoire, le contexte du Congo ainsi devenu la proie des exploitants de tout bord après la chute du président Mobutu (1997). Le Katanga qui regorge de minerais est devenu un self service à ciel ouvert, terre, faune et peuple, pillés pour le profit d'une clique sans foi ni loi.

On comprend dès lors combien la catastrophe du camion vomissant son acide sur le marché de Kabwe, concentre l'agonie d'une terre sacrifiée ; elle en est la métaphore. Le cynisme est d'ailleurs total dans la figure du chauffard, qui n'éprouve aucune once de regret, totalement beurré au moment de l'accident, il incarne un autre type de parasite opportuniste. La mezzo **Katarina Bradic** vocalement puissante et cuivrée, apporte une réelle épaisseur à ce parfait salaud raciste, qui de surcroît déteste l'Afrique [!].

Création lyrique au Grand Théâtre de Geneve

Justice d’Hèctor Parra, l’opéra qui dénonce

Parmi les enchaînements saisissants et dramatiquement forts, l’action continue de l’acte III est la plus marquante : chant du prêtre effondré par l’horreur [« *Comment paraître devant le trône de Dieu, quand on a plus de corps, plus d’âme*«], puis l’avocate éplorée, elle aussi saisie par l’effroi [« *Voyez vous ce que je vois, entendez vous ce que j’entends ?*«], l’un des personnage les plus humains de l’action ; enfin comme un crescendo à plusieurs voix, le degré ultime de l’imploration : le chant de la mère qui assiste à l’agonie de sa fille… C’est la séquence la plus poignante de l’opéra. Puissante, incandescente, **Axelle Fanyo** y trouve des aigus veloutés, très justes.



Axelle Fanyo est la Mère qui a perdu son enfant © Carole Parodi / GTG Grand Théâtre de Genève 2024

Dans la fosse, l’orchestre pléthorique imaginé par Hèctor Parra rugit, hurle en séquences d’une indiscutable densité polyphonique ; en orfèvre des sons, il explore la matière de vaste nappes dont les effets texturés où percent rythmes ou timbres africains très habilement intégrés, produisent continuement une tension électrique, comme la surface d’une onde étale, frémissante ; sujet oblige, s’y répand l’acide qui mord, détruit, dévore et foudroie tout au long des témoignages.

Pendant sa présentation d’avant concert, Hèctor Parra a beau nous parler des paysages sublimes de la terre congolaise, ses tableaux miraculeux qui disent l’envoûtante beauté de la savane boisée, riche, généreuse, le propos de l’opéra s’inscrit dans la dénonciation. Tous les personnages sont détruits par la catastrophe et au-delà de leur destin si tragique, c’est tout un territoire qui n’en peut plus d’être ainsi pillé, mutilé, assassiné. On regrette parfois que le chef (**Titus Engel**) n’écoute pas assez ce qui se chante et se dit sur scène … au point de couvrir les voix. D’un bout à l’autre, les irisations évanescentes d’une partition qui bouillonne offrent au sujet, son souffle universel. Le librettiste comme le compositeur ont su tirer ce fait d’actualité, en un conte terrifique qui dépasse son époque et son lieu.



La femme du directeur, la Mère, l'Avocate, trio lacrymal au chevet de l'enfant mort, dévoré par l'acide © Carole Parodi

Réaliste et cynique, la musique exprime une suractivité constante, l'œuvre des puissances immorales qui broient une nation et l'entrave toujours dans son action à perpétuer ses traditions, à cultiver sa culture, à préserver son identité. Les profiteurs y exercent consciemment leur oeuvre de pillage.

Ainsi va le monde, au prix de victimes auxquelles l'opéra sait comme ici restituer une tribune légitime. A la mère qui a perdu sa fille revient la clairvoyance emblématique : en s'adressant à la femme du directeur, autre icône des opportunistes sans morale, elle dit en fin d'action : » *pourquoi êtes vous venus ? Vous êtes des voleurs, des*

assassins, des menteurs« .

Le message est clair. Chasser les opportunistes pillards. Permettre aux habitants d'exploiter eux mêmes les richesses de leurs terres, sans passer par la case esclavage, exploitation, vol. Rendre justice. Comme l'énonce le titre de ce formidable opéra halluciné.

On ne peut guère citer ouvrage plus engagé aujourd'hui que celui-ci. Saluons **le Grand Théâtre de Genève** de rétablir la vocation du genre lyrique, sa part la plus noble : dénoncer, réparer et par ailleurs susciter l'esprit critique et la réflexion. Beau défi. Belle réalisation. De surcroît en français.



Fiston Mwanza Mujila, libretiste et présentateur © Carole Parodi

à l'affiche

Justice, nouvel opéra d'Hèctor Parra, à l'affiche du **Grand Théâtre de Genève** les 22 (première), 24, 26, 28 janvier 2024 – Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra / Grand Théâtre de Genève : https://www.gtg.ch/saison-23-24/justice/

LIRE aussi notre présentation annonce de l'opéra JUSTICE d'Hèctor PARRA, en création au Grand Théâtre de Genève, du 22 au 18 janvier 2024 / ENTRETIEN avec Hèctor PARRA : https://www.classiquenews.com/grand-theatre-de-geneve-hector-parra-justice-creation-milo-rau-22-28-janvier-2024/

> *GRAND-THÉÂTRE de GENEVE. Hèctor PARRA : Justice (création mondiale). Milo Rau / Titus Engel (22 – 28 janvier 2024)*

Prochaine production au Grand Théâtre de GENÈVE : **IDOMENEO** de Mozart, du 21 février au 2 mars 2024 / Sidi Larbi Cherkaoui.

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2023 / 2024 du Grand Théâtre de Genève : https://www.classiquenews.com/geneve-nouvelle-saison-2023-2024-du-gtg-grand-theatre-de-geneve/

GENEVE : Nouvelle saison 2023 – 2024 du Grand-Théâtre de Genève

---

ENTRETIEN avec Hèctor PARRA à propos de son opéra « JUSTICE », en création à partir du 22 janvier 2024, au Grand Théâtre de Genève

A la suite d'un long entretien avec le compositeur contemporain Hèctor Parra, les enjeux de son nouvel opéra, créé le 22 janvier prochain au Grand Théâtre de Genève prennent tout leur sens ; dans l'évocation d'une catastrophe humaine et écologique commise au nom du profit, la partition

donne la parole aux victimes, exprime leur dénuement, appelle à la réparation… A travers le sujet abordé, Hèctor Parra découvre la très riche culture Luba, la force des paysages congolais dont il déduit une partition flamboyante qui touche à l'universel. Voici plusieurs clés pour comprendre et mesurer le charme comme la puissance du nouvel opéra d'Hector Parra : « *JUSTICE* », .



LA MATIERE D'UN OPÉRA

Quand il y a 2 ans **Milo Rau** a proposé le sujet au compositeur **Hèctor Parra**, ce dernier a immédiatement été séduit par sa puissance qui plonge au cœur de l'Afrique centrale, dans un bassin culturel aux très riches cultures ancestrales. **Le Katanga**, la région qui est concernée par la catastrophe évoquée dans l'opéra occupe une grande partie du sud de la

République démocratique du Congo (RDC), c'est à dire le territoire de l'ancien empire Luba qui a existé avant la colonisation, dont la langue est le swahili. L'action se déroule précisément dans le village de **Kabwe**. L'histoire de cette terre est très ancienne ; elle est d'autant plus inspirante.
Le compositeur a perçu la matière d'un opéra à travers plusieurs destins fauchés par la tragédie : la femme qui a perdu sa fille; le garçon qui a perdu ses jambes… de la tragédie à la catharsie, comme un arrière plan général qui donne de l'envol et tire l'histoire vers l'universel, Hèctor Parra a souhaité aussi exprimer le lyrisme des paysages africains, l'irrésistible poésie de la savane tropicale ; évocation du Kantanga profond, pays du cobalt et du cuivre, berceau du fleuve Congo,… comment la végétation y a épousé la terre, tout en évoquant sans ambiguïté la fragilité des hommes et de la Nature.

MUSIQUES AFRICAINES

Pour se faire, le compositeur s'est immergé dans la musique traditionnelle ; s'est constitué une base d'à peu près 150 mélodies dont il a transcrit une vingtaine ; autant de morceaux qui lui ont permis de s'approprier en particulier les musiques du Katanga : rythmes rapides, animés, sonorités percussives liées à l'emploi entre autres, du balafon qui est une sorte de xylophone constitué de lames de bois taillées dans les troncs d'arbres ; des cloches métalliques (en fer) ; de la Sanza, ce piano à pouces qui produit grâce à ses lames en métal, des sonorités claires et elles aussi métalliques, si particulières (et propres aux peuples de la savane)…



© Moritz von Dungern – Serge Kakudji et Hèctor Parra présentent l’aria de l’enfant mort aux victimes survivantes de l’accident, à Kabwe.

ORCHESTRE FLAMBOYANT et MÉTISSÉ

L’orchestration d’Hèctor Parra dans Justice joue des timbres et des textures ainsi (re)découverts, comme fondus ou concertants, dans la très riche masse de l’orchestre qui aux côtés des pupitres traditionnels (cordes, bois, vents, cuivres) comprend également 4 claviers (marimba, xylophone, vibraphone et glockenspiel), plus une harpe et un piano. « Pour la création au Grand Théâtre de Genève, l’Orchestre de la Suisse Romande joue aussi avec Kojack Kossakamvwe, guitariste qui maîtrise la rumba congolaise comme personne et que je sollicite pour plusieurs solos semi-improvisés, qui sont encore à régler à ce stade. Il s’agira de développer

alors un spectre de caractères plus riche : tendre ou agressif, sec et percussif ou lyrique et continu … » précise Hèctor Parra.

MYSTERES ET CHARMES LUBA

D’une manière générale, le nouvel opéra d’Hèctor Parra se distingue de ses précédents dans cette immersion fascinante dans la culture Luba dont la sculpture est l’une des facettes les plus saisissantes. Le compositeur s’est entouré lui-même des figures Luba, Songye et Lulua en bois sculpté ; elles permettent selon les rites chamaniques de communiquer avec les ancêtres. « Contrairement aux masques et effigies qui ont inspiré Picasso et d’autres artistes européens au début du 20e siècle, et qui sont toutes en angles et arêtes vives, les sculptures de style Luba sont plus rondes et courbes, harmonieuses, maternelles, avec des proportions équilibrées, leurs yeux souvent fermés ; c’est cela qui m’a inspiré pour ma musique ; la part de magie et d’intériorité ».



Milo et Serge travaillent l’aria du garçon qui a perdu ses jambes en pleine mine à Kolwezi (photo prise in situ par © Hèctor Parra)

UN OPÉRA POUR DÉNONCER ET RÉPARER

Il en découle ainsi un opéra flamboyant en 5 actes qui suit



l'imaginaire et le souffle du livret de **Fiston Mwanza Mujila**. Au sein d'une partition qui croise l'évocation de la nature et le destin d'une humanité foudroyée, sacrifiée, dans un tumulte rythmiquement marqué (qui cite plusieurs les cultures musicales du Sud congolais), se dresse parmi les personnages, tous très intenses et qui ont une épaisseur à la fois digne et tragique, la figure clé de **Serge Kakudji** qui est également originaire du territoire. Il incarne le garçon qui a perdu ses jambes ; la soprano **Lauren Michelle** incarne l'avocate de la multinationale impliquée, ainsi que la voix de l'enfant mort… une figure suscitée par l'entremise des femmes (qui seules peuvent communiquer avec les défunts) ; de même le Prêtre auquel **Willard White** prête sa formidable voix est associé aux différents thèmes de la célèbre **Missa Luba** (que Pasolini a utilisé dans son film L'Évangile selon saint Matthieu).

Et s'il y avait un moment clé à ne pas manquer, musicalement fort, il s'agirait évidement de l'introduction du Vè acte (prélude orchestral) où tout l'orchestre joue une sorte de danse effrayante qui contraste avec la berceuse qui suit, plus joyeuse, inscrite dans la pureté et la candeur. S'élève alors le chant de l'Enfant mort (en Swahili). Son esprit insaisissable cherche sa mère « Mère où es-tu? ».

Certes l'ouvrage dénonce et accuse, s'inscrivant sans ambiguïté pour la défense des victimes (d'où son titre : « Justice »), pour la compassion. Contre la cupidité des commerciaux, contre l'arrogance des indemnisateurs, contre le cynisme des profiteurs transnationaux.
Chaque être meurtri et brisé s'exprime directement ou indirectement, – les individus tués sur le vif, en ce jour de marché à Kapwa, ceux dont le corps est dilué dans l'acide, la

mère de la fillette morte qui rêvait de devenir ballerine (« Ma fille est morte », **acte III**)… Jusque dans les yeux ou l'imagination de l'avocate, soudain prise de remords, comme habitée par la culpabilité.

« **Justice** » souligne l'obligation d'une réparation : ce qui a été commis doit être dit (« renommé ») puis jugé et puni. Surtout quand il n'y a pas de procès, ou l'amorce d'une mascarade qui s'est terminée par des indemnisations (scandaleusement au rabais). Tel est l'enjeu de **l'acte IV**. Mais il s'agit aussi d'une partition puissante dont le dramatisme et l'évocation des cultures anciennes congolaises forment une sorte d'hommage ; la partition sublime la souffrance et le désespoir en exprimant la beauté intérieure des témoins de la catastrophe, de tous ceux qui en conservent la mémoire, en abordant la question de l'injustice mais aussi de la rédemption et du cycle réparateur qu'évoque la présence et la beauté des gens et des paysages naturels (ultime chœur « renommer le Katanga »)…



Vue de Kabwe, le petit village où se passe l’opéra © Hèctor Parra

Présentation rédigée à partir de notre entretien avec Hèctor Parra réalisé en décembre 2023 – Photo portrait d’Hector Parra © E Moreno , Esquibel

---

LIRE aussi notre présentation de **Justice, création à l'affiche du GTG Grand Théâtre de Genève (22 – 28 janvier 2024).**
https://www.classiquenews.com/grand-theatre-de-geneve-hector-parra-justice-creation-milo-rau-22-28-janvier-2024/

GRAND-THÉÂTRE de GENEVE. Hèctor PARRA : Justice (création mondiale). Milo Rau / Titus Engel (22 – 28 janvier 2024)

Reportage vidéo. La Tosca de Florent Siaud et Axelle Fanyo (tournée 2023 – 2024)

A l'Opéra de Compiègne (10 nov 2023), **Florent Siaud** signe l'une de ses meilleures mises en scènes, à la fois esthétique et d'un fini cinématographique, dramatiquement prenante, sans aucune baisse de tension, menée tambour battant comme un flux tragique et dramatique continu, comme un polar rouge sang. Avec la prise de rôle de l'excellente **Axelle Fanyo** dans le rôle-titre. La nouvelle production est réalisée dans un format adaptée pour être reprise partout en France, en particulier dans les scènes nationales, afin de toucher tous les publics… – Présentation de la production par Éric Rouchaud, directeur de l'Opéra de Compiègne, entretien avec Axelle Fanyo et

Florent Siaud / © studio CLASSIQUENEWS – Réalisation : © Philippe Alexandre PHAM 2023

Reportage vidéo : la Tosca de Florent Siaud et Axelle Fanyo

critique

LIRE aussi notre critique de la production créée le 10 nov 2023 au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne : https://www.classiquenews.com/critique-opera-compiegne-theatre-imperial-le-10-nov-2023-puccini-tosca-axelle-fanyo-christian-helmer-alexandra-cravero-florent-siaud/

Florent Siaud signe l'une de ses meilleures mises en scènes, à la fois esthétique et même d'un fini cinématographique, dramatiquement prenante, sans aucune baisse de tension, menée tambour battant comme un flux tragique et dramatique continu, comme un polar rouge sang….

CRITIQUE opéra. COMPIEGNE, Théâtre Impérial, le 10 nov 2023. PUCCINI : Tosca. Axelle Fanyo, Christian Helmer… Alexandra Cravero / Florent Siaud

CRITIQUE opéra. COMPIEGNE, Théâtre Impérial, le 10 nov 2023. PUCCINI : Tosca. Axelle Fanyo, Christian Helmer… Alexandra Cravero / Florent Siaud

Florent Siaud signe l'une de ses meilleures mises en scènes, à la fois esthétique et même d'un fini cinématographique, dramatiquement prenante, sans aucune baisse de tension, menée tambour battant comme un flux tragique et dramatique continu, comme un polar rouge sang.

Les manipulations et le cynisme le plus abject et l'hypocrisie sadique foudroient le cœur de deux artistes libertaires et amoureux. L'homme de théâtre soigne le relief de chaque protagoniste, les plaçant pour leur air majeur, seuls sans décors, derrière le rideau de scène comme exposés aux spectateurs [ainsi Scarpia dans la conclusion du I à l'église

; puis Tosca et sa saisissante adresse à la fin du II], grands moment de théâtre.

Prise de rôle à l’Opéra de Compiègne

Fragile, incandescente, éruptive, la Tosca captivante d’Axelle Fanyo



S’affirme alors la justesse d’un jeu d’acteurs millimétré où chaque regard, chaque port de tête, chaque geste signifie avec

subtilité les sentiments qui jaillissent et submergent… En cela **Eric Rouchaud**, directeur du Théâtre Impérial-Opéra de Compiègne, a eu bien raison de choisir la soprano **Axelle Fanyo** : voix corsée, harmoniquement riche et somptueuse, idéalement puissante que porte un tempérament d'actrice éruptive [ses aigus à pleine voix, volcaniques] heureusement canalisé, voire ciselé par l'intuition très juste du metteur en scène québécois.
En résulte une Tosca comme rarement : intense, ardente, profonde, juvénile porteuse d'une candeur lumineuse au I, dont peu à peu l'immense joie de vivre est fauchée par sa rencontre avec le baron Scarpia ; ce dernier est incarné par **Christian Helmer**, qui sous la direction de Florent Siaud, trouve la posture et les gestes du parfait dégueulasse, rien que tyrannique dont le goût de la possession, la passion de la cruauté retrouvent une sorte d'innocence lui aussi qui lui permet de jouer avec sa victime comme le fauve avec sa proie. C'est d'ailleurs tout le génie du « Vissi d'arte, vissi d'amore… », grand moment émotionnel réussi vocalement par Axelle Fanyo, mais aussi tableau d'une sobre beauté, terrifiante et fascinante, où la chanteuse agenouillée, en prière est observée, analysée, décortiquée par un Scarpia libidineux, allongé auprès d'elle… Trop heureux et qui jouit amusé, en silence, bienheureux de la voir autant souffrir. A ce moment de l'action, ces deux corps statiques marquent le combat qui s'accomplit ; la trouvaille est d'une justesse géniale. Économe et surexpressive.
La tension qui émane de la scène synthétise la force globale du spectacle où la suggestion est le meilleur vecteur de l'intensité comme de la profondeur.

La trajectoire de cette Tosca dont le spectateur suit chaque passage émotionnel de la joie et du jeu à la souffrance la plus bouleversante reste mémorable : **Axelle Fanyo lui insuffle une énergie et une sincérité que l'on a rarement écouté et vu sur scène**. Non seulement la jeune diva joue avec la puissance de son instrument mais aussi avec sa jeunesse, sa fraîcheur

voire son impulsivité ; dans le contrôle et la palette des sentiments exprimés, elle façonne sa trajectoire comme une actrice née, entre aisance, précision, finesse. Parfois manque-t-il la tenue de certains aigus filés… Mais gageons que l'interprète puise encore dans son formidable imaginaire et son souci de sobriété, une maîtrise vocale et expressive encore plus aboutie. C'est en tout point, une éblouissante incarnation qu'il faudrait suivre à chaque date de la tournée qui s'annonce.
À ses côtés, le Mario de **Thomas Bettinger** ne partage pas hélas la même urgence dramatique de sa consœur mais le sacristain de **Mathieu Gourlet** se distingue plus nettement par la projection naturelle de sa superbe voix baryton-basse qu'il articule avec un sens de la situation impeccable. C'est lui aussi un nouveau tempérament à suivre.



Tosca par Axelle Fanyo au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne – Photos © Nicolas Descoteaux 2023

En fosse, **Les Frivolités Parisiennes** assurent leur partie avec panache et intensité, la cheffe **Alexandra Cravero** obtient le maximum d'un effectif resserré comme la partition [à laquelle ont été retirés certains débuts d'acte dont le plus célèbre matin dans la campagne romaine qui ouvre le III et son chant du jeune pâtre]. Idem pour les chœurs absents sur le plateau mais qui ont été enregistrés puis combinés au spectacle.
Le parti était annoncé, il est assumé et sert le but visé : offrir une version mobile, chambriste, sans entracte, facilement adaptable que peuvent accueillir les scènes et théâtres qui ne sont pas des maisons d'opéra. La production contribue ainsi à l'accessibilité et la démocratisation du genre. La formule est d'autant plus convaincante que sur le plan artistique, malgré ses coupures, le drame de Puccini n'a rien perdu de sa force ; pour nous l'acte II étant l'épisode le plus cohérent filant comme une descente aux enfers.

Avec Tosca, le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne inaugure son festival En voix ! 2023 [6eme édition, du 10 nov au 22 décembre 2023], soit près de 18 spectacles et 53 représentations qui rayonnent partout dans les 5 départements de la région des Hauts de France, permettant l'accès de l'art lyrique et choral, au plus large public, ce dans toutes les formes.

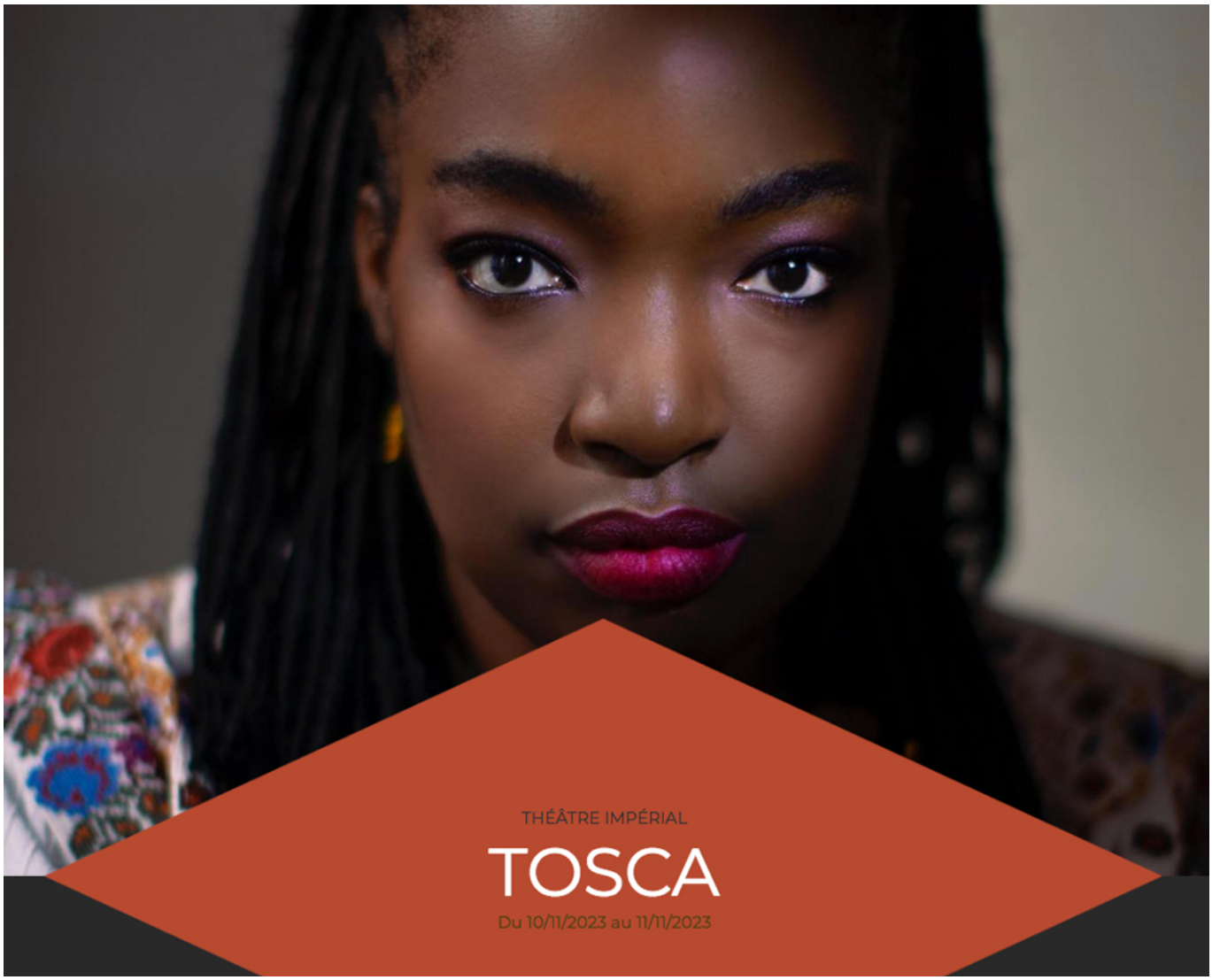
TEASER VIDÉO : TOSCA éruptive à l'Opéra de Compiègne avec Axelle Fanyo © studio CLASSIQUENEWS – Réalisation Philippe-Alexandre PHAM © 2023 :

LIRE aussi notre **présentation de TOSCA par Florent Siaud** (entretien), avec Axelle Fanyo : https://www.classiquenews.com/compiegne-theatre-imperial-puccini-tosca-axelle-fanyo-alexandra-cravero-florent-siaud-les-10-et-11-novembre-2023/

COMPIEGNE, Théâtre Impérial. PUCCINI : Tosca. Axelle Fanyo… Alexandra Cravero, Florent Siaud (les 10 et 11 novembre 2023)

LIRE aussi notre **présentation la nouvelle saison 2023 – 2024 du Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne** : https://www.classiquenews.com/theatres-de-compiegne-saison-2023-2024-tosca-festival-en-voix-les-ailes-du-desir-la-tempete-color/

Théâtres de COMPIEGNE, saison 2023 – 2024 (Tosca, Festival En Voix !, Les Ailes du désir, La Tempête : Color…)



dates de la tournée 2023 – 2024

Vendredi 10 et samedi 11 novembre 2023
au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne

Mardi 14 novembre 2023 aux Théâtres de Maisons-Alfort (94)

Samedi 25 novembre 2023 au Théâtre de Saint-Dizier (51)

Samedi 9 et dimanche 10 décembre 2023 à l'Opéra de Reims (51)

Jeudi 28 mars 2024

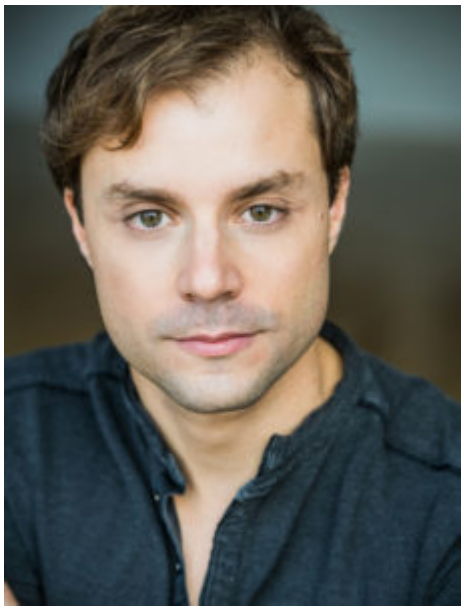
au Centre des bords de Marne à Le Perreux-sur-Marne (94)

Jeudi 4 avril 2024 au Théâtre de Rungis (94)

_____

ENTRETIEN avec FLORENT SIAUD, à propos de la nouvelle production de Tosca de Puccini, à l’affiche du Théâtre Impérial de Compiègne (10 et 11 nov 2023)

ENTRETIEN avec FLORENT SIAUD, à propos de la nouvelle



production de **Tosca de Puccini, à l'affiche du Théâtre Impérial de Compiègne (10 et 11 nov 2023)** – Metteur en scène pour le théâtre et l'opéra, Florent Siaud répond à l'invitation d'**Eric Rouchaud**, directeur du Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, et présente et explique sa vision de Tosca dont il a fait un triptyque rougeoyant où perce le profil ardent des personnages du trio : Scarpia en bourreau méphistophélique qui « fétichise » la voix de Tosca… ; Celle ci est une artiste fraîche et solaire ; Mario, en parfait représentant de cette « Scapigliatura » ou « ligue des échevelés… (Florent Siaud, DR)

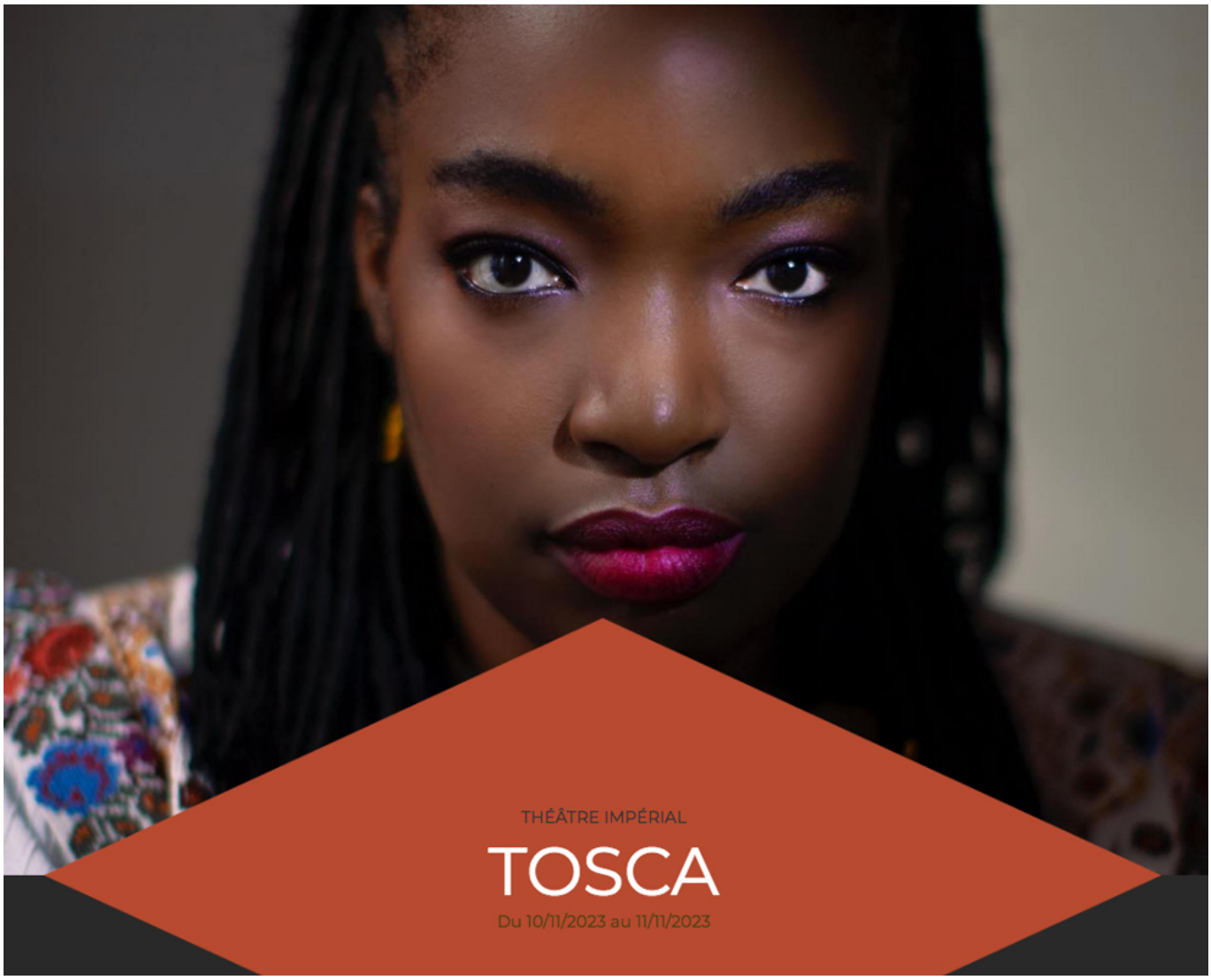
CLASSIQUENEWS : Quelle est votre vision de l'ouvrage ?

FLORENT SIAUD : On connaît la profusion dantesque qui a fait la réputation de *Tosca.* Dans cette version plus intime de l'oeuvre, je suis sensible à la façon dont, dans chaque situation dramatique, les émotions et les pensées des personnages cheminent étape après étape dans le for intérieur des personnages. Sous l'efficacité poignante de la musique, la partition offre de vrais enjeux de réflexions existentielles, de saisissants moments de délibérations intérieures. C'est une dimension que nous tentons de rendre sensible, entre autres, avec les lumières en clair-obscur de **Nicolas Descôteaux**.

Plutôt que la recherche de vérisme, je suis aussi fasciné par

ce que cet opéra doit à une forme de théâtre tragique et sacré. D'où, peut-être, notre besoin d'aller non pas vers un naturalisme opulent mais, par moments, du côté de la stylisation, de l'imaginaire du retable, de la théâtralité du mystère. Avec le scénographe **Romain Fabre**, a émergé la piste d'une sorte de triptyque rougeoyant, construit par les ateliers de l'Opéra de Reims, évoluant au gré des actes et auquel les vidéos subtiles d'Eric Maniengui viennent apporter une touche de réalisme magique.

Ces choix formels forts ne nous empêchent pas de toucher au concret des situations. Avec les costumes de **Jean-Daniel Vuillermoz**, notamment, nous avons tenté de traduire le côté mafieux et dangereux de ce polar romain, résonant avec certaines heures sombres de l'Histoire. Mais nous avons en même temps désiré donner de la place au côté solaire, juvénile de ces personnages habités par des idéaux plus grands que nature. Surtout que notre distribution a la force de la jeunesse.



Prise de rôle attendue pour Axelle Fanyo en Tosca (DR)

CLASSIQUENEWS : Comment concevez-vous les personnages du trio ?

FLORENT SIAUD : il n’échappe à personne, encore moins à notre époque, que **Scarpia** incarne l’archétype du bourreau. Il a une couleur clairement méphistophélique à laquelle on laisse une certaine place dans le spectacle. Mais ça n’empêche pas sa perversion de se déployer dans l’ambivalence et la retenue, parfois, pour piéger ses victimes. Les bourreaux n’abattent

pas toujours la carte de la violence frontale. Comme nous l'a tragiquement montré le XXe siècle, la « banalité du mal » joue aussi sur les tableaux de la normalité, du calme de surface, de l'apparence de la foi, de la besogne anonyme pour porter ses coups. Sous son masque d'inquisiteur, je me demande enfin dans quelle mesure ce n'est pas ce n'est pas un Tartuffe dévoré par la culpabilité, un dévot qui fétichise la voix et le courage irréel de Tosca. A moins que ce ne soit un Macbeth hanté par les spectres de tout ce qu'il a détruit ?

Quant à **Tosca**, on la peint parfois comme une diva capricieuse. Mais ce qui m'interpelle en elle, c'est plutôt sa fraîcheur et son inventivité d'artiste. Elle est le printemps qui surgit sur le plateau. Si elle est jalouse, c'est aussi par jeu : en bonne praticienne de la scène, elle sait embarquer Mario Cavaradossi dans le jeu de l'amour et du hasard. Elle tire les ficelles contrastées de la passion, elle crée. Cela ne l'empêche pas d'être spirituelle, contemplative et éprise d'absolu : c'est cette force de caractère qui lui permet d'imposer une suspension vertigineuse de l'espace-temps grâce au recueillement d'où émerge « Vissi d'arte ».

Mario, de son côté, est peut-être le représentant de la génération des années 1880 en Italie, celle de la Bohème artistique qui refait le monde à Milan, cette « Scapigliatura » ou « ligue des échevelés », qui importe alors l'esprit frondeur du Quartier latin à Milan. Il a quelque chose, aussi, du lyrisme terrien et de l'effronterie politique du jeune Pasolini. Il est attentif à la nécessité d'embrasser le moment présent, ce dont témoigne son fameux « E lucevan le stelle », air poignant qui célèbre la passion terrestre qu'il a connue auprès de Tosca autant que ses adieux à la vie.

CLASSIQUENEWS : Précisez-nous en quoi cette production s'inscrit dans le cadre de votre résidence au sein des Théâtres de Compiègne (le Théâtre Impérial et l'Espace Jean Legendre) ?

FLORENT SIAUD : Je suis artiste en résidence auprès des Théâtres de Compiègne depuis la saison 2018 – 2019. L'esprit de cette collaboration avec cette direction engagée et son équipe très dévouée consiste à partir à la rencontre des publics de l'Oise dans les domaines de l'art lyrique et du théâtre, puisque je pratique ces deux disciplines à part égale. C'est devenu une famille, pour moi. Du côté de l'opéra, par exemple, nous avons pu donner en 2019 *La tragédie de Carmen,* partie ensuite en tournée en 2022-2023, puis *Les Bains macabres* de Guillaume Connesson en 2020 (une création présentée *in loco* juste avant sa reprise à l'Athénée Louis Jouvet à Paris). Saison après saison, cette dynamique nous permet de développer un lien durable avec tous les publics du département, mais aussi de créer des ponts solides avec les associations ou les établissements d'enseignement du territoire, jusqu'à d'ailleurs les inclure dans certaines productions participatives comme nous l'avons fait récemment avec notre spectacle *Si vous voulez de la lumière,* autour de Faust.

Cette *Tosca* singulière s'inscrit aussi dans une volonté de décentraliser l'opéra, cheval de bataille du Théâtre impérial de Compiègne et d'**Eric Rouchaud**. Les disparités territoriales en France sont criantes ; il semble aujourd'hui inconcevable de réserver l'opéra aux seuls habitants des grandes métropoles. Tout en continuant de préparer d'amples formes de spectacle (c'est dans cet esprit que je mettrai en scène *Lohengrin* à l'Opéra national de Strasbourg ou *Eugène Onéguine* au Capitole de Toulouse), je trouve essentiel de travailler ponctuellement sur des formats comme celui-ci, pensés pour être accueillis par des scènes municipales, des scènes

pluridisciplinaires, des scènes nationales. C’est beau que des publics variés puissent vivre, parfois pour la première fois, les émotions que procure *Tosca,* surtout quand le rôle-titre est incarné par une cantatrice de la trempe d’**Axelle Fanyo** et que celle-ci est entourée par une distribution de cette qualité. C’est ce contexte de diffusion qui a conduit au rêve de cette *Tosca* chambriste, dont les Frivolités parisiennes ont confié la réorchestration à **Benoît Coutris**. La sensibilité dramaturgique de **Fabien Waksman**, compositeur récompensé d’une Victoire de la musique classique en 2023, a permis de proposer des coupes intéressantes, notamment en début d’actes, afin de parvenir à une densité dramatique particulière et à un spectacle sans entracte, mené tambour battant comme une machine infernale. Tout en éprouvant une admiration qui n’est pas près de s’éteindre pour la partition originelle de Puccini, j’ai été étonné de découvrir, hier, des couleurs inédites dans cette version dirigée par **Alexandra Cravero** : la pudeur de l’intimité, les couleurs solaires de la jeunesse, la morbidité fin de siècle de cette tragédie romaine ramenée à quelque chose de plus intérieur, de plus torturé. La proposition scénique reste ambitieuse dans sa facture et ses changements de décor, mais j’espère que cette *Tosca* connaîtra la même vie que notre *Tragédie de Carmen,* qui a eu une très belle tournée avec l’Ensemble Miroirs Etendus.

Propos recueillis en novembre 2023



A L'AFFICHE

Tosca de Puccini, Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, les 10 et 11 novembre 2023 – **LIRE** notre présentation ici : https://www.classiquenews.com/compiegne-theatre-imperial-puccini-tosca-axelle-fanyo-alexandra-cravero-florent-siaud-les-10-et-11-novembre-2023/

COMPIEGNE, Théâtre Impérial. PUCCINI : Tosca. Axelle Fanyo… Alexandra Cravero, Florent Siaud (les 10 et 11 novembre 2023)

ENTRETIEN avec ÉRIC ROUCHAUD, directeur général et artistique du Théâtre/Opéra Impérial de COMPIEGNE et de l'Espace Jean Legendre, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024

Singularité du Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, rayonnement sur le territoire du Festival En Voix!, accompagnement des jeunes talents dont la plupart sont en résidence (tels Axelle Fanyo, Romain Dayez…), … Éric Rouchaud, directeur général et artistique détaille les volets artistiques pluriels et complémentaires qui font de Compiègne à travers ses 2 théâtres, une pépinière culturelle unique dont l'équation particulière pourrait bien être de fusionner excellence, émergence, large diffusion, réinvention…



CLASSIQUENEWS : En quelques mots qu’est ce qui singularise le Théâtre Impérial des autres scènes lyriques et musicales?

ÉRIC ROUCHAUD : Le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, au-delà de sa programmation et de ses actions culturelles, produit et coproduit des opéras et des spectacles lyriques pour être diffusés largement en tournée sur des scènes lyriques mais aussi pluridisciplinaires. D’ailleurs, il est lui-même associé depuis 2009 à l’Espace Jean Legendre, scène pluridisciplinaire de Compiègne, lieu de dialogue de tous les arts que ce soit du théâtre, de la danse, du cirque, de la

musique et des arts visuels. En outre, il rayonne à l'échelle des Hauts-de-France avec son Festival d'art lyrique et de chant choral En voix !, seul festival en France dans ce domaine artistique à l'échelle d'une région.

CLASSIQUENEWS : Quel est l'enjeu du festival En voix !, sur le plan artistique et dans le travail auprès des publics ?

ÉRIC ROUCHAUD : La vocation du Festival En voix !, porté par le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, est de faire connaître, faciliter l'accès et partager l'art lyrique et choral auprès d'un large public en allant à sa rencontre sur les cinq départements des Hauts-de-France, notamment dans des petites communes où l'offre lyrique est rare ou inexistante. Grâce au soutien de nos partenaires, plusieurs artistes lyriques et ensembles vocaux de haut niveau sillonnent la région en interprétant leurs programmes dans cinq communes en moyenne, durant un peu plus d'un mois. Nous avons également mis en place des Brigades vocales qui vont travailler avec des chorales amateurs des territoires, approfondir les différents aspects d'un ensemble vocal et se produire avec elles. La 6ème édition aura lieu du 10 novembre au 22 décembre 2023 avec 18 spectacles, 58 représentations en 43 jours. Nous faisons ainsi en sorte que les artistes que nous produisons ou programmons puissent diffuser leurs programmes plus largement, en série dans la région, sur une période donnée.

CLASSIQUENEWS : Vous accompagnez en particulier l'émergence des jeunes chanteurs… Comment cela se manifeste-t-il pour la saison nouvelle ?

ÉRIC ROUCHAUD : Depuis longtemps, le Théâtre Impérial repère, accompagne et soutient de nouveaux talents en les accueillant en résidence, en produisant leur spectacle ou en les intégrant à ses productions lyriques voire même en les invitant à travailler ensemble avec les compagnies instrumentales et lyriques associées. Ils développent ainsi leur répertoire, révèlent leurs talents en confiance chez nous. La soprano Axelle Fanyo est en résidence et se produira dans notre nouvelle production de Tosca à Compiègne (NDLR : à l'affiche les 10 et 11 novembre 2023) et en tournée ainsi qu'en récital sur un programme Weil, Poulenc, Schönberg et Bolcom. Le baryton Romain Dayez sera lui aussi en récital durant le Festival En voix !, ainsi que dans une opérette d'Offenbach Les deux pêcheurs et enfin incarnera un ange dans la création de l'opéra Les Ailes du désir. Et durant toute la saison, d'autres jeunes chanteurs sont invités en concert ou dans nos productions et coproductions lyriques comme Mathieu Gourlet, Angélique Boudeville, Amélie Tatti et bien d'autres. Nombre des jeunes artistes qui sont accompagnés par le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne voient par la suite se développer leur carrière nationalement et internationalement. C'est aussi le cas des ensembles vocaux et instrumentaux qui ont été ou qui sont en résidence chez nous, comme l'ensemble Aedes, La Tempête, les Frivolités parisiennes, Miroirs étendus…

CLASSIQUENEWS : Quelles seraient la ou les deux productions emblématiques de la saison 2023 – 2024 ? Et pour quels aspects ?

ÉRIC ROUCHAUD : 6 opéras et spectacles lyriques seront présentés durant la saison, dont la plupart sont produits ou coproduits par notre maison.
J'évoquais notre nouvelle production de Tosca : c'est en effet

non seulement l'occasion pour notre public d'entendre une grande œuvre du répertoire jamais jouée à Compiègne mais aussi de créer, en coproduction avec l'Opéra de Reims, une version plus intimiste et théâtrale en mesure d'être diffusée en tournée durant au moins deux saisons sur des scènes pluridisciplinaires. Cette production va réunir des interprètes remarquables avec des artistes associés à notre théâtre dont le metteur en scène Florent Siaud et l'orchestre des Frivolités Parisiennes sous la direction musicale d'Alexandra Cravero.
Autre production importante cette saison : la création d'un nouvel opéra confiée au compositeur Othman Louati, Les Ailes du désir d'après le film de Wim Wenders produit par la co[opéra]tive dont le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne est l'un des membres fondateurs. Là encore, nous produisons pour diffuser largement l'opéra dans de nombreux théâtres lyriques ou non, et renforcer l'accès, le désir et le plaisir de l'art lyrique.
Notre coproduction de La Flûte enchantée portée par le Théâtre des Champs-Elysées sera également un grand moment : une mise en scène signée par Cédric Klapish qui se saisit pour la première fois d'un ouvrage lyrique, une distribution exceptionnelle et l'orchestre Les Siècles régulièrement invité à Compiègne…

CLASSIQUENEWS : Pour l'avenir avez-vous des projets encore à l'amorce dont vous aimeriez qu'ils prennent de l'ampleur ?

ÉRIC ROUCHAUD : Plusieurs projets sont encore en gestation, comme une nouvelle commande à un compositeur, qui devrait aboutir à une production en association avec d'autres théâtres. Dans le prolongement de l'événement Solstice que nous préparons toute la saison avec la compagnie en résidence La Tempête de Simon-Pierre Bestion permettant d'associer sur

scène différents artistes et publics, je souhaite également pouvoir inciter et donner l'occasion à divers ensembles, compagnies et artistes d'imaginer, d'inventer de nouvelles formes de spectacles, renouvelant la perception par le public du spectacle lyrique ou musical, mais cela nécessite une progression de nos moyens qui sont encore trop limités actuellement.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan des abonnements et sur l'offre billetterie en général, avez-vous noté des changements dans le comportement des publics ?

ÉRIC ROUCHAUD : Cette saison démarre très bien, encore mieux que les saisons précédentes. Nous remarquons un fort intérêt pour les différents programmes que nous proposons avec une reprise à la hausse des abonnements et une demande en billetterie très encourageante. Certains se décident davantage dans les jours qui précèdent les représentations mais beaucoup réservent à l'avance pour ne pas se retrouver trop tardivement sans place. Les fidèles sont de plus en plus fidèles et de nouveaux publics les rejoignent.

Propos recueillis en octobre 2023

approfondir

LIRE aussi notre **présentation de la saison 2023 – 2024 du Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne** (ligne artistique, artistes en résidences, temps forts : les 5 productions / programmes de la nouvelle saison à ne pas manquer : Tosca, Festival En Voix !, Les Ailes du désir, La Tempête : Color, etc…) : https://www.classiquenews.com/theatres-de-compiegne-saison-2023-2024-tosca-festival-en-voix-les-ailes-du-desir-la-tempete-color/

… La nouvelle saisons 2023 / 2024 souligne la cohérence d'une action artistique et culturelle qui renforce encore sa stature de maison d'opéra soucieuse de favoriser la création, la voix, les jeunes artistes dont l'esprit d'un compagnonnage comme une fabrique vocale, permet de suivre l'évolution à travers les rôles défendus. Le principe des résidences…

LIRE aussi notre présentation de TOSCA par **Axelle Fanyo** dans la mise en scène de **Florent Siaud** : https://www.classiquenews.com/compiegne-theatre-imperial-puccini-tosca-axelle-fanyo-alexandra-cravero-florent-siaud-les-10-et-11-novembre-2023/

COMPIEGNE, Théâtre Impérial. PUCCINI : Tosca. Axelle Fanyo… Alexandra Cravero, Florent Siaud (les 10 et 11 novembre 2023)

LIRE aussi notre présentation du Festival EN VOIX ! 2023 : https://www.classiquenews.com/hauts-de-france-festival-en-voix-10-nov-22-dec-2023-aisne-nord-oise-pas-de-calais-somme/

…*En novembre et décembre, les Hauts de France donnent de la voix ! La 6e édition du Festival EN VOIX (du 10 nov au 22 déc 2023) rayonne sur toute la Région des Hauts de France. Comme chaque année depuis 2018, la voix est mise en avant à travers des spectacles où l'art vocal et choral, le chant lyrique sont à l'honneur.*

HAUTS DE FRANCE. Festival EN VOIX ! (10 nov – 22 déc 2023 : Aisne, Nord, Oise, Pas de Calais, Somme)